

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.

PÓŁROCZNIK..... 16 fr.

ROZCZNIK..... 30 fr.

Zagranicą:

ROZCZNIK..... 32 fr.

TELEFON:

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 8 fr.

SIX MOIS..... 16 fr.

UN AN..... 30 fr.

Etranger:

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION**ENTENTE
POLONO-MOSCOVITE**

Dès le commencement de la grande guerre, tous les vrais amis de la Pologne disaient: « Il faut que le crime des partages soit effacé et complètement réparé ». Cette phrase, répétée souvent durant les 4 années de la grande tourmente, fut proclamée par les alliés à Versailles comme le principe de leur politique vis-à-vis de la Pologne. Or, pour que ce beau et noble principe puisse être exécuté et passe du domaine de la phraséologie à celui de la réalité, il faut absolument se procurer une carte de la Pologne « d'ayant les partages », se reporter aux années d'avant 1772 et se dire: voilà les frontières dans lesquelles nous sommes obligés de remettre la Pologne, si nous voulons réellement réparer le crime des partages. Et ces frontières à l'est sont: une ligne commençant un peu au nord d'Odessa, longeant le Dniepr jusqu'à Smolensk et de Smolensk allant presque tout droit à Riga. En raccourci on pourrait appeler cette frontière: la ligne Dniepr-Riga.

Il est certain que très peu de ceux qui promettaient à la Pologne de réparer le crime des partages s'étaient procuré cette carte et l'avaient étudiée, mais cela ne change en rien le fait, que pour chaque Polonais connaissant son histoire et sa géographie la promesse des alliés signifie le retour de la Pologne dans ses limites d'avant 1772, c'est-à-dire à l'est jusqu'à la ligne Dniepr-Riga. Il va de soi que personne en Pologne ne pense à subjuguier par la force les nationalités, qui se trouvent dans l'enceinte de ces frontières. La Pologne qui marchait toujours à la tête des nations, combattant pour la liberté et l'indépendance de ses voisins, ne changera pas tout d'un coup ses traditions séculaires et cela juste au moment, où le monde entier proclame la liberté des nations à disposer d'elles-mêmes. Elle veut et voudra toujours l'indépendance de ses voisins, mais elle pense qu'une injustice lui est faite en ce sens, que les alliés veulent s'immiscer dans ses affaires intérieures.

Jusqu'à la frontière Dniepr-Riga on doit laisser à la Pologne la liberté d'organiser les rapports avec ses voisins d'après son bon vouloir, si l'on ne veut pas enfreindre ces deux commandements modernes du savoir-vivre diplomatique: « Réparer le crime des partages » et « Ne pas s'immiscer dans les affaires intérieures d'un pays ».

Et c'est à cause de cela aussi qu'à chaque instant on sent dans les relations entre alliés et Polonais des tiraillements, des heurts, des mécontentements, des méfiances, des malentendus, des accrocs, des incompréhensions mutuels, une certaine aigreur soupçonneuse et une gêne. On ne se rend même pas bien compte de part et d'autre d'où vient cette atmosphère agaçante dans laquelle se poursuivent les relations des gouvernements, qui devraient être sincèrement amicales. Mais le mot de l'énigme est là.

Nos antécédents, notre tradition et la solennelle promesse des alliés nous poussent à reprendre notre sphère d'influence d'avant les partages et les alliés par ignorance de notre histoire et de notre géographie font des incorrec-

tions, en s'immiscant dans les affaires polonaises, exclusivement intérieures.

Mais ce qui provient de la part des alliés d'un simple malentendu est autrement grave de la part de Moscou. Sans parler du bolchevisme, qui n'est qu'une sanglante caricature de tout gouvernement et ne peut pas tel quel durer longtemps, les moscovites en général ne veulent pas, en toute connaissance de cause, réparer le crime des partages. Les meilleurs d'entre eux, Kerensky ou Wrangel et leurs partisans, veulent l'Ukraine pour eux. Et pourtant avant Catherine II et son criminel partage de la Pologne, c'est Varsovie, qui dirigeait les destinées de l'Ukraine.

Alors pourquoi donc les Polonais devraient-ils abdiquer leur droit et pourquoi surtout devraient-ils s'allier avec ceux qui leur contestent et ne veulent pas leur rendre leur bien?

Vivre en bonne amitié avec tous ses voisins est le désir de chaque gouvernement sage, mais encore faut-il que le voisin y mette du sien. Or tant qu'à Moscou on ne comprendra pas, qu'il faut réparer le crime des partages, c'est-à-dire remettre la Pologne dans ses frontières d'avant 1772 (la ligne Dniepr-Riga) et de ne plus s'immiscer dans ses affaires intérieures, une entente cordiale et vraiment sincère entre Varsovie et Moscou est tout à fait impossible.

Et pourtant, ici, en France, beaucoup de nos amis et des meilleurs rêvent à une entente po-

lono-moscovite, comme contrepoids à la menace germanique. Sans s'appesantir à nouveau sur la grande dose d'illusion que se font toujours ceux qui comptent sur un Moscou ennemi de Berlin, on ne peut penser sérieusement à une entente polono-moscovite qu'à la condition que Moscou aussi, Moscou surtout, répare le crime des partages. Et pour Moscou cela signifie s'arrêter à la frontière Dniepr-Riga et ne plus jamais la franchir. Tant que ce renoncement ne sera pas volontairement et franchement effectué, tant que Moscou ne voudra pas d'une Pologne (la France du Nord) grande et forte avec sa sphère d'influence d'avant les partages, l'entente polono-moscovite ne pourra pas être cordiale et la France ne pourra pas compter sur un Moscou sincèrement allié.

C'est de cette orientation de n'importe quel gouvernement moscovite, que la France peut déduire si Moscou a enfin abandonné sa politique prussienne. Le jour où ses dirigeants abandonneront l'idée panslaviste d'une Ukraine « russe » et s'arrêteront dans leur expansion sur le Dniepr, ce jour-là, mais seulement alors, la France pourra commencer à compter sur un revirement sincère dans la politique moscovite et la Pologne pourra signer une entente polono-moscovite vraiment cordiale. Mais jusqu'à ce jour heureux nous ne pouvons qu'attendre, en répétant aux Moscovites la phrase des Français à Fontenoy: « A vous, messieurs, de commencer! » C. de IZYCKI.

SOUVENIRS SUR LE MARÉCHAL DE SAXE

Il y a des gens qui pensent que l'Histoire est quelque chose de mort, de passé, comme un grand livre fermé où les vivants n'auraient plus rien à lire; ils ne voient les êtres d'autrefois que taillés dans le bronze ou dans le marbre, comme des sujets de pendules, ayant, vissée à l'âme même la toge ou la perruque... ils ne se doutent pas qu'Alcibiade et César étaient de véritables « dangers », ou que les hommes du XVII^e et du XVIII^e siècles avaient déjà toutes nos inquiétudes intellectuelles, toutes nos complexités morales. Le cœur humain ne change pas; ceux qui nous ont précédés ont connu les passions, les rêves, les désirs qui nous hantent aujourd'hui, et, dans des milliers d'années, quand le vieux monde s'écroulera, il entraînera dans sa chute des hommes qui, malgré tous les progrès modernes, auront eu des préoccupations à peu près semblables à celles du sauvage des temps préhistoriques: la faim, l'amour, la douleur... Enfin, notre vie actuelle est sans cesse dominée par le passé; on le sait bien, en gros, mais on ne se rend pas assez compte à quel point, dans les plus petites choses, les actes de ceux qui ont foulé la terre avant nous influent sur tout ce que nous faisons. J'en ai tiré encore tout dernièrement la preuve d'un événement bien simple qui s'est passé dans mon village. Au fond d'un coin quelconque du Blésois hospitalier, j'ai une chaumière, non loin de la Loire admirable, entre un bois tout rose de bruyères, des prairies qui, le soir, s'endorment dans un brouillard bleuté et une petite rivière qui coule, sans bruit, entre des peupliers. J'ai aussi, naturellement un suzerain qui possède toutes les terres d'alentours, et même la jolie route blanche qui passe

sur ces terres. Sa juridiction est assez douce et il ne m'impose pas des corvées trop rudes, parfois même, il me parle en voisin et me conte ses histoires. Or, voici ce qu'il m'expliquait ces jours-ci: il est en procès, éternel procès de bornage, avec un bourgeois du pays, un bourgeois plein d'adresse, et qui passe pour n'être pas miséreux... Entre eux il s'agit d'un pré, d'un simple pré... Mais mon voisin a le droit pour lui, et ce qui est justement curieux, c'est qu'il détient ce droit d'anciens papiers datant du maréchal de Saxe, de l'époque où celui-ci habitait Chambord et où sa suzeraineté s'étendait assez loin sur tout le pays.

Ce que je disais plus haut est donc illustré par ce cas précis qui s'est passé presque sous mes yeux: un procès de bornage, en 1920, s'est appuyé sur un acte de Maurice de Saxe, acte qui remonte à 1749, environ, puisque le maréchal a séjourné à Chambord de 1748 à 1750, de la paix d'Aix-la-Chapelle à sa mort. Aussi, tandis que j'écoutais cette histoire de procès, le grand aventurier m'apparaissait tout proche, je sentais son ombre frémir encore au-dessus de cette campagne où il a fini tragiquement sa vie si mouvementée, et les souvenirs d'une visite récente aux pastels de La Tour me revenaient nombreux à la mémoire; je revoyais les deux admirables portraits du Maréchal: celui du musée de Saint-Quentin, plus violent et plus hardi, celui du Louvre, plus serein et plus harmonieux. Tous deux représentent les mêmes traits dominateurs, les yeux pleins d'ardeur et de feu, la bouche large, irrégulière, sensuelle, passionnée, une bouche qui fait rêver... Et je songe à la destinée bizarre de ce fils du roi de Pologne Auguste II

PolF 60

et d'une femme qu'il avait aimée, Aurore de Koenigsmark, de ce saxon qui servit si bien la France, peut-être grâce à ces troupes polonaises et ukrainiennes qu'il avait attachées à sa personne et qui ne le quittèrent jamais, puisque, dans le parc de Chambord, les traditions du pays rapportent encore les galops fantastiques des chevaux nés aux Champs sauvages et sur les bords du Dniepr. La Pologne, non plus, n'est donc pas absente de ces souvenirs que le Maréchal de Saxe a laissés dans le Blésois. C'est elle qui lui fournit ces mercenaires héroïques qui se sont fait tuer pour lui et pour la France, et si, ces temps derniers, Weygand et ses officiers sont venus prêter généreusement main-forte à la Pologne, ils ne faisaient que payer une dette sacrée — même avant les guerres de la Révolution, et de l'Empire, le sang polonais a coulé pour la France. Ces soldats, le Maréchal les aimait, et, dans le livre étrange qu'il a intitulé « Mes Rêveries », il consacre au vêtement, au bien-être de ses troupes des pages curieuses et pleines de sens.

La Pologne ne garde pas beaucoup de reconnaissance (et elle fait bien!) à ces électeurs saxons qui n'ont pas hésité à profiter de leur titre de roi de Pologne pour servir les desseins de l'étranger, mais la famille toute entière n'est pas à rejeter... il y eut la charmante Marie-Joséphine, la nièce de Maurice, qui fut dauphine de France et mère de Louis XVI, il y eut ses frères : le duc de Courlande, le héros du « Journal de Françoise Krasinska », et surtout le comte de Lusace, le seul de sa famille qui fut populaire en Pologne, et sur lequel la politique du « Secret du Roi » cherchait à s'appuyer pour rénover la nationalité polonaise. Maurice, le bâtard, l'aventurier est, malgré tout, le plus célèbre d'eux tous : la France lui doit beaucoup, et, par une sorte de symbole, c'est en grand seigneur français qu'il a fini. Il tenait sa cour à Chambord, il y recevait Madame de Pompadour qui venait de Ménars, Madame Favart et tout l'Opéra qui y régnait ; il unissait « la rose au laurier », il jouissait à pleins bords des femmes belles et des vins généreux, et sans s'en douter, décidait, plus d'un siècle et demi à l'avance, des procès de bornage entre seigneur et bourgeois... quand, brusquement, un duel dans la forêt, un assassinat mystérieux arrêtaient tous ces plaisirs : ramené à Chambord, blessé mortellement, il reçut avec un sourire le médecin du roi, Sénac, accouru à la hâte de Fontainebleau, en vrai sage qui se retire comblé du « banquet de la vie », et il dit alors : « Je comprends bien que la vie n'est qu'un songe, le mien a été beau, mais si court ! »

Ce mot de philosophe heureux semble planer encore sur ce pays où septembre a des douceurs inconnues et inexprimables, où l'existence, en effet, à certains jours, apparaît seulement comme un beau songe fugitif.

Anne-Marie GASZTOWTT.

EN HAUTE-SILÉSIE

IMPRESSIONS DE CAPTIVITÉ

Je n'ai pas perdu le souvenir de ces années tragiques de captivité quand, de Prusse orientale, à la fin de 1916, je traversais avec un convoi de prisonniers le pays posnanien pour goûter dans les mines de Silésie le dur régime des représailles. Un réconfort moral nous soutenait du moins le long du trajet. Dans les gares depuis Marienburg jusqu'à Beuthen, des gens qui ne parlaient pas allemand, se pressaient vers nous pour nous témoigner une sympathie à laquelle nous n'étions pas accoutumés. Des paysannes courbées dans les champs, des ouvrières occupées à de rudes travaux le long de la voie nous regardaient avec des yeux attendris et compatissants. Puis aux riches campagnes de Posnanie, nourricières de la Prusse au cœur et au sol ingrats, succédèrent les premières agglomérations industrielles de Silésie et les puits du bassin minier. Ah ! l'horrible vision ! Le ciel dans

la nuit était illuminé par le feu des usines. La terre slave de Haute-Silésie travaillait pour la guerre ; elle travaillait pour l'ennemi.

L'Allemand n'a pas su se faire aimer dans les provinces prussiennes de l'Est, il y demeure en terre étrangère comme il le fut en Alsace-Lorraine. Les méthodes même brutales ne transforment jamais l'âme d'une race. Les hobereaux prussiens ont beau faire : la volonté d'un peuple même opprimé est un jour plus forte que la tyrannie de ses maîtres. La puissance des magnats germaniques s'affaiblit chaque jour sur ce territoire dont la laborieuse population prend conscience de sa nationalité. Si seulement nous devenions Polonais, me disait un jour un mineur de Friedensgrub, qui subissait comme nous les vexations prussiennes.

— Ce vœu se réalisera-t-il enfin ? Il ne peut pas en être autrement.

Au point de vue économique, la Haute-Silésie appartient aussi à l'organisme polonais. Elle ne peut pas vivre sans l'agriculture polonaise, comme ses mines ne peuvent pas se passer du bois polonais et son industrie du vaste marché de la Pologne reconstituée. Politiquement enfin, la Haute-Silésie ne peut pas rester allemande. C'est elle qui a permis à l'Allemagne de soutenir la guerre et surtout de continuer l'effort militaire après les premiers échecs qui semblaient décisifs. Qui veut sincèrement la paix durable, vaudra aussi la désannexion du bassin industriel de la Haute-Silésie, unique garantie du désarmement de la Prusse.

Maurice TOUSSAINT.

Propos d'un vieil émigré

La presse parisienne s'est enfin décidée de rompre le silence que lui imposaient des considérations d'ordre diplomatique sur les agissements de l'Angleterre au sujet de la Haute-Silésie.

Dans la « République Française », M. L. Marcellin ne se gêne pas de mettre sans ambages les choses au point. Il dit, entre autres, ce qui suit :

« On a soutenu que la procédure qui se débattait jusqu'ici entre Londres et Paris était dénuée d'intérêt. La vérité est qu'elle cache un piège redoutable. La question se résout en ce dilemme : ou bien l'Allemagne perdra la Haute-Silésie et ce sera une raison de plus pour elle et pour nos alliés de nous frustrer de toute réparation convenable ; ou bien la Haute-Silésie lui sera laissée et nous nous trouverons en face d'une Allemagne aussi puissante économiquement qu'avant sa défaite, pendant que la Pologne, embryon d'Etat sans charbon et sans débouché réel à la mer, sera mise dans l'impossibilité de jouer en Orient le rôle d'équilibre auquel la destinent la géographie comme l'Histoire. »

M. Jacques Bainville qui est incontestablement un des meilleurs écrivains politiques de France, à l'heure actuelle, développe la même thèse dans l'« Action Française » et la « Liberté ».

Le masque est donc jeté. Il est clair désormais que l'Angleterre veut sacrifier la Pologne à la politique de réconciliation avec l'Allemagne qu'elle a entreprise depuis l'armistice. Le plébiscite en Prusse Orientale, Dantzig et la Haute-Silésie en sont l'enjeu.

En ce qui concerne cette dernière, la perfide Albion fait valoir un atout qui peut avoir du poids dans la balance. Il faut toute la clairvoyance et l'honnêteté des hommes politiques français pour qu'ils ne se laissent pas impressionner.

En effet, le calcul est clair.

Si vous voulez, dit-on aux Français, que nous scutentions vos prétentions aux réparations que l'Allemagne doit vous fournir, cessez de soutenir la Pologne dans ses justes revendications à l'égard de la Haute-Silésie. Autrement dit, on propose à la France de manquer à la parole donnée, de trahir son alliée, la Pologne.

La question doit se résoudre dans quelques mois. Qui des deux prendra le dessus, la perfidie anglaise ou l'honnêteté française ? La Pologne sera-t-elle une fois de plus victime des

bas calculs de la haute finance, sera-t-elle livrée à elle-même, ou trouvera-t-elle en France l'appui que celle-ci ne lui a jamais refusé, telles sont les questions angoissantes qui se posent à l'heure actuelle.

Espérons que la politique clairvoyante du gouvernement français qui, au mois d'août, n'a pas voulu suivre M. Lloyd George dans son entreprise criminelle, saura une fois de plus être digne de la belle tradition que lui ont léguée ses prédécesseurs.

Une Pologne forte et indépendante économiquement est une nécessité pour la France. La livrer aux appétits anglo-allemands serait non seulement une faute, ce serait un crime. La leçon du plébiscite d'Allenstein et de Marienwerder est un enseignement salutaire. Il faut en profiter.

UN VIEIL ÉMIGRÉ.

DANTZIG

Depuis le jour où l'Allemagne impérialiste a croulé, la Prusse Orientale n'a pas cessé un jour de jouer le rôle de « Piémont prussien ». Les complots de von der Goltz et de Bermond comme ceux de Luttwitz et de Kapp ont trouvé dans ce berceau de l'esprit prussien un appui fidèle. Le nid des junkers prussiens est toujours ce qu'il était : le point de départ de toutes les forces réactionnaires qui ne veulent pas renoncer à dominer dans l'Allemagne nouvelle comme elles étaient maîtresses de l'Allemagne de l'ancien régime.

Entre cette province imbue de l'esprit conquérant et la nouvelle Allemagne démocratique, se trouve aujourd'hui la Pologne régénérée et son complément naturel le port de Dantzig. Sans exagérer en rien l'importance militaire de son territoire, nous devons nous rendre bien compte que ce triangle de terre baignée par les flots de la Baltique et de la Vistule, s'il est « un port naturel » pour la Pologne, peut aussi servir de « pont stratégique » entre l'Allemagne et la Prusse Orientale. La ville libre de Dantzig, en vertu de l'article 105, se trouve aujourd'hui envahie par les éléments de la réaction prussienne qui, protégée par le régime actuel, s'y trouvent chez eux tout en y travaillant pour leurs anciens maîtres. Sous l'ombre protectrice de Luddendorff ses anciens collaborateurs : les Salm, les Wagner, les Stapf — anciens membres du grand état-major allemand, anciens inspirateurs de sa politique, arrivés à des postes élevés à Dantzig, — poursuivent leur œuvre de haine et de vengeance.

La Pologne a besoin de Dantzig pour son développement économique : c'est le port de commerce et pas autre chose qu'elle voit en cette ville libre. De sa liberté elle est la première garante la plus dévouée dans son propre intérêt et dans celui des alliés. Les Allemands de l'ancien régime considèrent le territoire de Dantzig comme « un pont » entre eux et la Prusse Orientale ouvrant la voie à de nouvelles ruées vers le monde russe. Entre ces deux conceptions les alliés devront choisir.

Il est en tout cas utile de surveiller de près les projets dès à présent annexionnistes des éléments pangermanistes qui se sont établis à Dantzig. Si Dantzig devait devenir ce que les Alliés désirent, c'est-à-dire un grand port libre qui aurait apporté à l'Occident, à cette époque difficile, un supplément utile des matières premières dont dispose l'Est européen, il n'a qu'à s'occuper de son tonnage, de la sécurité de ses docks, de ses canaux, etc. Si, au contraire, la ville « libre » est toujours enchaînée à la conception condamnée de la Prusse dominatrice, si elle doit jouer le rôle de pont germanique, elle se perdra dans les conceptions stratégiques et militaristes, épuisant ses forces et devenant un danger pour la politique européenne. Or nous savons qu'en ce moment on s'occupe avant tout à Dantzig de l'organisation militaire, qu'on dépense de l'argent pour doter la « police dantzigoise » d'autos blindées et d'escadrilles d'hydravions et d'aéroplanes. Ce qui caractérise le

mieux l'orientation de cette politique, c'est le fait que les Allemands de Dantzig sont d'accord pour réclamer l'annexion à la ville libre d'une moitié de la péninsule de Hela qui a été attribuée à la Pologne par le traité de Versailles. Il est clair qu'il suffit d'une batterie établie sur cette péninsule pour priver de toute sécurité le port de Dantzig. D'autre part les Allemands demandent avec la même insistance que la ville de Tczew (Dirschau) soit incorporée en territoire de Dantzig. Tczew est un nœud ferroviaire de la plus haute importance qui commande les communications entre la Prusse Occidentale et la Prusse Orientale. Les deux ponts jumeaux qui y relient les deux rives de la Vistule offrent également, au même point de vue, un extrême intérêt et l'on se rappelle peut-être le rôle considérable qu'ils ont joué en 1914 lors de l'offensive de Hindenburg.

Ainsi les objectifs allemands sont très clairs. Encore faut-il les constater. Nous croyons qu'entre ces deux conceptions : Dantzig port paisible et Dantzig port militaire, l'Europe ne peut pas hésiter — à moins qu'elle ne désire que l'histoire recommence un jour au point où elle était en 1914.

LITHUANIE

Selon les nouvelles parvenues de la région de Kowno, le gouvernement de Kowno se heurte à une malveillance toujours croissante de toute la population. La Diète de Kowno est considérée par cette dernière comme ne représentant pas toute la Lithuanie. En outre la population de Kowno accuse son gouvernement d'avoir conduit son pays à une guerre fratricide et se plaint des abus commis au cours des réquisitions pour l'armée.

Les appels aux armes lancés dernièrement par le gouvernement de Kowno n'ont aucun effet sur la population. Les paysans y demeurent tout à fait insensibles. Les volontaires se recrutent principalement dans les milieux mi-cultivés allemands et juifs ainsi que parmi les éléments bolchévisants. La chute du gouvernement de Kowno est considérée comme imminente.

Un radio de Moscou intercepté, annonce que 30.000 soldats allemands sont consignés en Prusse Orientale où ils attendent le moment propice pour entrer en action dans le conflit polono-lithuanien, prenant le parti du gouvernement de Kowno.

L'or russe

On se demande aujourd'hui de quelle quantité d'or disposent les bolcheviks. Deux parties constituent les réserves d'or de la Russie: les capitaux des Tzars et les sommes volées aux personnes privées, aux banques et aux couvents.

L'ancien vice-trésorier russe Nowicki, fournit des détails intéressants sur le sort de l'or du Trésor. Avant la guerre, la Russie tsariste possédait la plus grande réserve d'or du monde entier, d'une valeur de 160 millions de livres sterling. Au cours de la guerre, pour garantir les créances, 10 millions de livres furent expédiées en Angleterre. Une partie de cet or se perdit, les Allemands ayant coulé plusieurs paquebots chargés d'or. Alors, par mesure de prudence, les navires passaient par Wladywostok et l'Amérique. M. Nowicki estime à 68 millions de livres sterling ce nouveau transport. La veille même de la Révolution, un demi-million fut expédié à la Banque d'Etat en Suède. Les bolcheviks trouvèrent donc près de 100 millions de livres sterling. D'après le traité de Brest-Litewski, ils devaient verser 320 millions de roubles aux Allemands et plus tard une somme égale comme indemnités de la guerre. Après l'armistice, l'Allemagne devait expédier cet or à Paris.

Les bolcheviks transportèrent les réserves d'or de Pétrograd à Moscou et ensuite de Samara à Kazan. Kolczak s'étant emparé de cette ville, près de 68 millions de livres sterling tombèrent entre ses mains. Ces milliards voyagèrent avec Kolczak dans un train blindé à Ufa puis à Omsk.

Des sommes importantes furent consacrées aux achats à l'étranger et deux mille puds (1 pud vaut 16 kilogrammes) d'or disparurent en route. Au

moment de l'évacuation d'Omsk, Kolczak n'avait que 44 millions de livres sterling. Le feu prit au train qui les transportait et l'escorte se mit à les piller. Les Tchèques s'emparèrent du train. Les caisses remplies d'or furent défoncées et les commissaires bolcheviks, ayant mis les pillards en fuite à coups de baïonnettes, s'emparèrent du reste du trésor de Kolczak.

L'or que recèle la Russie a une valeur de 100 millions de roubles, mais les bolcheviks n'ont pas réussi à le faire rendre par la population. La production de l'or est presque nulle. En 1914 on a extrait 9 millions de livres sterling et actuellement la production des mines sibériennes atteint à peine 2 millions de livres.

BULLETIN

(Express Télégraphe de l'Est.)

= La Situation sur le front est.

Contrairement aux bruits relatifs à la conclusion d'un armistice, les opérations militaires continuent sur le front ukrainien. Les troupes ukrainiennes qui avancent le long de la ligne Imerynka-Odessa ont occupé la station de chemin de fer de Rudnica.

On mande de Pleskirow que la population israélite de la Podolie, après avoir eu connaissance de la nouvelle annoncée par le général Pawlenko que les troupes polonaises se retireraient de l'Ukraine, fuit en masse en Pologne, après avoir vendu ses biens.

= Un voyage de l'archevêque Uniatszeptycki.

La conférence des évêques ruthènes au sujet de la réforme de l'Eglise et de la propagande du rite Uniatszeptycki, se tient actuellement à Leopold. D'après les milieux ukrainiens, Mgr Szeptycki, archevêque uniatszeptycki de Leopold se rendrait prochainement à Rome et à Londres dans le but d'une propagande en faveur du mouvement séparatiste ukrainien en Galicie.

= République blanc ruthène soviétiste.

On mande de Minsk que les soviets ont organisé dans cette ville une pseudo-république blanc-ruthène. Le gouvernement de cette république désirerait fixer les frontières de l'Etat sur le Dniepr et consentirait à abandonner une grande partie de la Ruthénie Blanche au gouvernement des soviets. En réalité cette république blanc-ruthène est une simple province des soviets qui au moyen de la « tcherezwytchaika » y ont établi un régime de terreur.

La commission soviétiste d'armistice qui séjournait à Baranowice partira prochainement pour Minsk.

= La mort de l'évêque de Wilna à Moscou.

Les milieux ecclésiastiques polonais ont reçu la nouvelle que Monseigneur Michalkiewicz, évêque de Wilno, emmené par les bolcheviks pendant la dernière invasion de Wilno, est mort dans une prison de Moscou.

= La Pologne et la « Petite Entente »

En raison des divergences de vues qui existent encore dans les relations entre la Pologne et la Tchécoslovaquie, la participation de la Pologne au projet de M. Take Jonesco, relatif à la constitution d'une « petite Entente » n'a pas trouvé, dans les milieux gouvernementaux, un accueil favorable.

La Pologne proposerait un contre-projet conçu sur d'autres alliances en soulignant sa sympathie sincère pour la Roumanie ainsi que les intérêts communs qui unissent ces deux Etats.

Aujourd'hui, après un déjeuner au Belvédère, M. Take Jonesco a eu avec le chef de l'Etat, le maréchal Pilsudski, un long entretien auquel assistait également M. Daszynski, vice-président du Conseil.

ÉCHOS

= Un dîner en l'honneur du général Weygand

M. et Madame Paderewski ont offert dimanche dernier, dans les salons de l'hôtel Ritz, en l'honneur du général et de Madame Weygand, un dîner suivi d'une brillante réception. Y assistaient le Maréchal Foch et Madame Foch, le comte Zamoyski, ministre de Pologne à Paris et la comtesse Zamoyska, ainsi que de nombreuses personnalités du monde diplomatique et militaire.

Au dessert, M. Paderewski retraça dans un brillant discours les services que rendit à la Pologne le général Weygand, lors de la marche des Bolcheviks sur Varsovie. « Mon général, déclara-t-il, vous avez sauvé un pays et vous avez conquis un peuple. Les Polonais savent être reconnaissants, ils vous le seront toujours.

Mais ils sont aussi exigeants, ils sont portés à revendiquer pour eux les noms qui sont inscrits en traits lumineux dans leur histoire, ils vous considèrent pour leur propriété. »

Puis s'adressant au Maréchal Foch, M. Paderewski dit que c'était pour lui une grande joie et un grand honneur de pouvoir exprimer son hommage à celui qui fut comme le soleil répandant la lumière aux rayons de laquelle le général Weygand alluma son flambeau de chef. Il termina en levant son verre à la glorieuse armée française.

Le général Weygand remercia dans des termes émus en déclarant qu'en le considérant pour sa propriété, la Pologne ne se trompait pas. Sa femme étant à moitié polonaise, il était lui-même au moins au quart polonais. Il dit que dès son arrivée à Varsovie, dès le premier entretien qu'il eut avec le prince Sapieha, il eut la ferme conviction que la Pologne était décidée à résister et qu'elle serait victorieuse. Il a emporté un souvenir inoubliable de son séjour à Varsovie, et c'est le cœur encore plein de ce souvenir qu'il lève son verre à la prospérité de la Pologne.

Puis, le Maréchal Foch parla des liens indissolubles qui unissaient la France à la Pologne. Il rendit un témoignage éclatant aux mérites du général Weygand, le défenseur de l'indépendance polonaise et leva son verre à la grandeur de la Pologne.

Chronique financière

Le fait saillant de la semaine qui s'écoule est la forte hausse du change ou, plutôt, des changes étrangers. Alors que le franc suisse, la peseta et le franc belge n'ont monté que de peu, la « livre sterling » et le « dollar » ont été l'objet d'un mouvement vraiment impressionnant, qui a porté la première à 59 et le dernier à 17,50 environ. On se perd en conjectures sur les vraies causes de cette hausse désastreuse, surtout quand on réfléchit qu'elle suit de très près l'heureuse conclusion de l'accord relatif aux réparations. Les uns font valoir la balance commerciale de la France, laquelle, malgré la sérieuse amélioration, marque néanmoins un déficit de plus de dix milliards.

Les autres montrent du doigt le budget, d'autres encore s'entretiennent à mi-voix du nombre des billets de banque en circulation, ou bien des résultats probables de l'emprunt. Au demeurant, les raisons importent peu, le résultat seul compte et il est pénible; pénible à nous autres, autant qu'aux soi-disant favorisés par la hausse des changes, car il saute aux yeux que les inconvénients de cet état de choses sont nombreux pour les Anglais, Américains et Hollandais. Sans parler de la quasi-impossibilité qu'il y a, pour la France et les autres pays à change déprimé, d'acheter largement aux Etats-Unis ou en Grande-Bretagne, regardons seulement la Bourse. Nous verrons que la plupart des titres cotés à la Wall Street et au Stock Exchange ont considérablement baissé, depuis et à cause même de la hausse des changes. Le public de ces pays voit, par conséquent, son avoir mobilier diminuer, au fur et à mesure que sa monnaie augmente de valeur à l'étranger, ce qui, après tout, est pour lui d'importance secondaire.

Comme, d'autre part, il serait excessif de prétendre que la France gagne à la dépréciation de son billet, nous arrivons à la conclusion que tout le monde est mécontent. Si au moins, on avait la consolation de voir les valeurs étrangères monter. Même pas cela, au contraire, fait paradoxal et pourtant véridique et logique, les « Royal Dutch », « Shell » et « Mexican Eagle » ont baissé au fur et à mesure de la hausse de la Livre et du Dollar. Triste résultat d'un triste état de choses!

Seules les « valeurs russes » sont fermes sur la croyance que les Anglais, hypnotisés par les succès militaires des bolcheviks sur Wrangel, ne tarderont plus à faire un arrangement commercial avec eux. On dit en Bourse que d'importantes concessions minières et pétrolifères seront réservées à la Grande-Bretagne, en échange de la fourniture des vêtements, machines agricoles et produits pharmaceutiques à la Russie. Qu'y a-t-il de vrai dans ces on dit, corroborés du reste par la hausse du groupe russe? Qui vivra verra.

PAUL LANDOWSKI.

MEMENTO

Pięćdziesięciolecie Rzeczypospolitej Francuskiej

Francja święci pięćdziesięciolecie trzeciej swej Rzeczypospolitej. Obchodzi to pięćdziesięciolecie w warunkach niesłychanych, bo po ożyskaniu wydartych Jej, przed laty pięćdziesięciu, prowincji, po wysunięciu się znów na czoło ludów i państw.

Rzeczpospolita Francuska narodziła się z pogromu, z niedoli wielkiej, z upadku drugiego cesarstwa, z klęski pod Sedanem, z okrutnych cierpień obleganego przez Niemców Paryża, narodziła się z wiary w moc ludu francuskiego, w jego niepożyte siły twórcze, w jego prawo święte stanowienia o samym sobie.

Wbrew wszelkim horoskopom, wbrew wszelkim kalkulacjom wrogim, które republikańską formę rządu we Francji poczytywały za jedyny środek do osłabienia Jej, oddania na ziemi ośce prądów, na spory wewnętrzne i zewnętrzne rozterki, Francja wyszła nie tylko zwycięska, nie tylko zatrumfowała nad przemocą, lecz i targnęła i zwała w gruzy trony cesarskie, w Alzacji i Lotaryngii rozwinęła swe trójbarwne sztandary, stanęła nad Renem, wsparła ramię swoim swym ludu, rwąc się do wolności.

Tragiczne chwile podpisywania Frakfurckiego traktatu, kiedy to Bismarck mniemał, że Francję nie tylko upokorzył, lecz oddał ją na pastwę anarchii, bolesny moment, kiedy to «kaizer» Wilhelm pruski, na zamku wersalskim, tworzył Rzeszę niemiecką, minęły, przemijały jak zły sen bohaterskiego ludu francuskiego.

Francja opuszczona przez wszystkich, stracona, okradzona piekielną kontrubecją, sponiewierana w honorze swym rycerskim, Francja republikańska, która zdawała się tacać się od jednego spisku do drugiego, od jednego zamachu stanu do wtórego, ta Francja dzwignęła się, wróciła na przodujące narodom stanowisko, przeprowadziła doniosłe reformy społeczne, przeszła przez wszystkie piekła kłowań, intryg, zamętów, zasadzek i zdumiała znów świat cały swą teźyzną, potęgą miłości Ojczyzny, poświęceniem bez granic...

Pięćdziesiąt lat Rzeczypospolitej!

Otwórzcie karty historii tych lat a na każdej z nich spotkacie momenty przełomowe, które wszelki inny naród, mniej uzdolniony, mniej zahartowany, słabszy w ukochaniu trudu powszedniego, bardziej pesemistyczny a więc nie posiadający wiary w lepsze jutro, spotkacie momenty przełomowe, które każdy inny naród pograżałby w niemoc.

Leż bo dni ponurych przeżyła ta Trzecia Rzeczpospolita!

Nad kołyską jej grzmią pruskie armaty, germańska wygrażała pieśń, niemieckie zastępy zalewały jej obszary. I tuż po tem, rozpalili się luty Komuny, luty straszne, krwawe luty. Dalej, nadeszła niemoc ekonomiczna. Chmury

pretendentów do tronu, intrygi, wspierane przez dwory europejskie, zaciekle prawowały się sironnictwem i wygrażaniem czyhających nieprzyjaciół. Francja ponosiła dalej porażki. Stroniły od niej wielkie mocarstwa. Znęcały się nad nią dyplomacie. A każdy Jej odruch zwawszy, każda myśl o pomnożeniu szeregów, wzmocnieniu granic, zaopatrzeniu fortec, Berlin witał pogroźką napadu, Bismarck, później Wilhelm, raz po raz wznosili miecz do ciosu...

Wewnątrz, chwilami szalały rozterki, które wycieńczały Trzecią Rzeczpospolitą, zdawały się zamieniać ją w odmęt i prawdy światu całemu o francuskiem zwyrodnieniu, wyginięciu zalet obywatelskich.

Sprawa panamska, dreyfusada poniewierały Francję w opinii, rozdział kościoła z państwem skazał ją na gromy pomsty, kamłoci królewscy kompromitowali ją równie zawzięcie jak antymilitaryści. Przewrót, od góry i od dołu, trząsł posadami Trzeciej Rzeczypospolitej. Francja ogłoszona była za nowoczesny Babilon, w którym nieprawości idą na prześcigi z upadkiem cnót pozostających...

Wroga propaganda pracowała zawzięcie. Dla płytkich umysłów, zarówno nad Newą, jak i Tybrem, Missuri, Wisłą czy Tamizą, Francja była już tylko zwiedłym kwiatem, już tylko ludem odchodzącym w przeszłość, ziemią bez jutra, narodem trwoniącym lekkomyślnie ostatki wieczniejszej świetności!

Duch republikański, duch Carnotów, duch Gambettów, podczas, czuwał, duch ten pracował, dźwigał nowy gmach państwowy i szedł naprzód zadufany, hardy, zasklepiony w sobie.

Tu, życie paryżkie, stolica świata tętniła pustotą, zdawała się cała pogrążona w uciechach jałowych, w pogoni za chwilą użycia, w zmysłowym wyrazie powierzchownej cywilizacji, tu Lutetia prastara huczała od swywoły, konceptu, pioski trefnej, — a tuż, w jej łonie, w ciszy, w odosobnieniu, pracowała Francja republikańska, Francja twórcza, Francja niepożyte myśli.

Wszystkie serca polskie bratniemu narodowi francuskiemu, na dzień jego wielkiego święta, niosą wyrazy hołdu, ślą wyrazy wdzięczności, miłości i czci.

A bodajże te same serca, poglądając na olbrzymi plon Trzeciej Rzeczypospolitej Francuskiej, radując się Jej chwale, Jej zasłudze, — tem goręcej wypominają tą drugą Rzeczpospolitą, tę zmartwychwstałą, tę zbudzoną do życia z popielisk i gruzów...

Zyczenia gorące płyną ku Francji a w tych zyczeniach brzmie tęskna nuta, aby naszej Polskiej Rzeczypospolitej danem było takiego św. ęta doczekać, aby nasi mężowie mogli tak, jak mężowie francuzcy, poglądać w przestrzeń minionego czasu i błogosławić prawym Synom Ojczyzny.

Wac. Gąs.

za pośrednictwem delegacji naszej w Paryżu, akcję w rady ambasadorów, w celu uzupełnienia jej uchwały z d. 15-go sierpnia.

Akcję tę uwieńczyło zupełne powodzenie, gdyż w d. 1-ym października delegacji polskiej zakomunikowano rezolucję rady ambasadorów, polecającą rządowi niemieckiemu natychmiastowe wydanie władzom polskim powyższych terytorjów.

Wskutek tej uchwały, w d. 31-ym października o g. 11 przed południem, t. j. w dacie ustalonej przez komisję delimitacyjną generała Duponta, odbyło się przyjęcie tych trzech gmin powiatu ostródzkiego przez władze polskie.

WALKA WEWNĘTRZNA

Organ urzędowy Peowiaków «Rząd i Wojsko» wystąpił z piorunującym artykułem, zatytułowanym «O etykę w życiu publicznym» a wymierzonym przeciwko generałom Dowbór Muśnickiemu i Wroczyńskiemu. Artykuł ten charakteryzuje dosadnie obraz prądów i stosunków politycznych w naszych kołach wojskowych, a nadewszystko głuchej, wewnętrznej walki pomiędzy generałami różnego autoramentu. Zaustraszyczeni gnębą zruszykowanych i odwrotnie. Artykuł pomieniony komunikujemy w głównych ustępach, bez komentarzy i bez polemizowania z nim, jako objaw znamienny. «Rząd i Wojsko», według ogłoszanego programu, stoi na gruncie prawnopństwowym i pracuje na niwie krzewienia zamilowania do wojskowości. Śród przedstawicieli naszej armii ma licznych bardzo czytelników, dociera do środowisk i oficerskich i żołnierskich. Podkreślamy te dane, aby Czytelnicy zrozumieli głębię wpływu poniższego artykułu.

«Gazety przyniosły wiadomość, że generałowie Dowbór-Muśnicki i Wroczyński podali się do dymisji ze służby w wojsku.

«Jak należy przyjąć ten fakt? Jest li on tylko sporadycznym zjawiskiem, czy przeciwnie ma głębszy podkład — jest oznaką uzdrowienia stosunków publicznych w Polsce?

«Nie ulega bowiem najmniejszej wątpliwości, że do dziś atmosfera życia publicznego była przesiąknięta miazmami rozkładających się pozostałości po zaborcach. Jeśli stuletnia z górą niewola polityczna pełna jest przykładów walki bohaterskiej o wyzwolenie narodu, prowadzonej przez lepszą część społeczeństwa, to nie mniej było przykładów zaprzaństwa, pójścia na służbę płatną do najeźdźców za cenę złota i zaszczytów. «I ten stan rzeczy przetrwał do ostatnich dni niewoli.

«Nie chodzi tu o tych, niestety, licznych, którzy nie wierzyli w odzyskanie niepodległości i jeno przystosowywali się do smutnej rzeczywistości — myślą nie sięgali poza drobne ustępstwa i ulgi. Nie czynili bowiem nic takiego, co by nie było zgodne z honorem i imieniem Polaka. Ci ludzie dziś zapewne serdecznie i szczerze żalują tego braku w sobie wiary w siły narodu, w możliwość odzyskania utraconej niepodległości i dziś pokutę odbywają przez gorliwą i sumienną pracę nad wzmocnieniem i ugruntowaniem tej niepodległości.

«Dla tych ludzi Polska niepodległa winna być pełną dobroci i wyrozumiałości.

«Lecz jest inna kategoria Polaków. To ci, którzy wówczas, gdy Polska była w niewoli, wyparli się Jej, nie przyznawali się do polskiego pochodzenia, — ci, którym na imię renegaci. Ziemia wolnej Polski winna im stopy palić, jej bramy winny być przed nimi zamknięte na zaw sze, Polska winna być dla nich bezwzględna i surowa.

«Tak, byłoby to słuszne i konieczne — chociażby w imię zdrowia moralnego narodu.

«Ale oto ci renegaci, po upadku zaborców-cesarzy, którym służyli z całkowitem zaparciem się Polski, raptem przypomniałi sobie o swem polskim pochodzeniu. Niepodległa Polska nie tylko nie zamknęła przed nimi swych bram, lecz pozwoliła im nawet sięgać po stanowiska i zaszczyty.

«Najbardziej jaskrawym przykładem tej zdumiewającej, samobójczej wyrozumiałości były losy osławionego gen. Dowbór-Muśnickiego. Ten, kto mieszkał w Rosji, wie, że do Akademii Generalnego Sztabu mógł dostać się tylko Polak, który tak dalece wyparł się swej polskości, że nie tylko musiał mieć żonę prawosławną, lecz sam wyrzekł się katolicyzmu. I setki zdolnych oficerów Polaków wolało całe życie marnieć, aniżeli robić karierę za taką cenę. Ogół polski

NOWY PREZYDENT STANÓW ZJEDNOCZONYCH I POLACY

Nowo wybrany prezydent Stanów Zjednoczonych, senator Harding, złożył następujące oświadczenie w sprawie polskiej:

«Niezawodnie podzielam ogólną sympatię Ameryki dla sprawiedliwych aspiracji polskich — Odrodzenie Polski cieszy nas i pragniemy Jej utrwalenia i bezpieczeństwa. Życzeniem naszym jest, by zrealizowała swe pragnienia przynależące Jej, jako wielkiemu narodowi i wielkiemu krajowi. Szczerze pragniemy uczynić dla Polski to, czem dopomóż Jej możemy, jako wierni przyjaciele, lecz, zdaniem moim, Ameryka nie może powiedzieć, jakie powinny być Jej granice. Takie orzeczenie byłoby przestąpieniem zasady amerykańskiej, którą zamierzamy ponownie powołać do życia i według której zamierzamy postępować.»

To oświadczenie prezydenta Hardinga, podkreślające, że Ameryka nie może wyznaczać granic Polsce, wywołało wśród Polaków amerykańskich szczerzy zapał. Głosy polskie poszły za Hardingiem. Zresztą nasi Rodacy za oceanem są, w przeważnej liczbie, zwolennikami partii republikańskiej. Niektórzy z nich wśród republikanów cieszą się wielkimi wpływami.

Powołanie na prezydenta senatora Hardinga

zaważy mocno na zacieśnieniu jeszcze silniejszych węzłów między Polakami i Ameryką. Dochodzą nas wieści, że Jan Smulski z Chicago będzie powołany, w najbliższym czasie, na bardzo poważne stanowisko rządowe amerykańskie. Jan Smulski należy do wybitnych działaczy partii republikańskiej i pozostaje w relacjach osobistych z nowo wybranym prezydentem.

TRZY GMINY OLSZTYŃSKIE

Uchwała rady ambasadorów z d. 15-go sierpnia przyznała Polsce trzy gminy b. terytorjum plebiscytowego olsztyńskiego. Są to gminy: «Klein Lobenstein», «Klein Noppert» i «Groschen», położone wzdłuż granicy województwa pomorskiego, w powiecie ostródzkim. Powyższa uchwała rady ambasadorów nie przewidywała jednak objęcia tych gmin przez władze polskie natychmiast, tak jak na terytorjach, przyznanych Polsce, na prawym brzegu Wisły w okręgu plebiscytowym kwidzińskim, lecz dopiero po ustaleniu ostatecznej granicy przez komisję delimitacyjną, co mogło przeciągnąć sprawę na długie jeszcze miesiące.

Gdy, opierając się na powyższej luce rady ambasadorów, rząd niemiecki zaprotestował przeciwko wydaniu tych terytorjów władzom polskim, ministerjum spraw zagranicznych wszczęło,

takich (bardzo a bardzo nielicznych) oficerów otaczał pogarda i wykluczał ze swego otoczenia.

«General Dowbór-Muśnicki należał do tych nielicznych, na szczęście wyjątków. Rząd carski nie zawiodł się, dopuszczając go do Akademii.

«Dopiero z chwilą wybuchu rewolucji gen. Dowbór zaczął przypominać sobie stopniowo o swym polskim pochodzeniu. N.-Demokracja, sama chodząca a temi mniej więcej drogami co i gen. Dowbór-Muśnicki, chętnie związała się z miłą jej sercu reakcyjnym generałem w jego ręce składając sprawę organizacji wojska polskiego w Rosji.

«Z ciekawego referatu wybitnego N-demokraty Zdziechowskiego, każdy może dowiedzieć się, jak to zadanie pojął gen. Dowbór-Muśnicki. «Popierał gen. Koniłowa i organizował korpus do bezcelowej wówczas, z punktu widzenia polskiego, walki z bolszewikami. Ta swoja polityka korpus, powstała pod hasłem walki z Niemcami, doprowadziła do haniebnej, bezprzykładnej w całych dziejach Polski kapitulacji.

«Na dobិតkę zaś, rzucił oszczerstwo na tych, którzy chcieli tej hanieby zapobiedz, — na świetlaną postać Lisa-Kuli, na Bartla i Matuszewskiego, nazywając ich prowokatorami niemieckimi, — i do dziś dnia nie cofając tego oszczerstwa.

«I oto obciążony taką konduktą generał w samochodzie, podarowanym przez Niemców, zjeżdża do Polski, przywożąc ze sobą milionowe fundusze i korpusu.

«Przychodzą dni listopadowe, Polska otrzymuje niepodległość. Rząd Ludowy w Lublinie myślał już o aresztowaniu Dowbora-Muśnickiego i postawieniu go w stan oskarżenia. Późniejszy rząd Moraczewskiego trzymał się w tej sprawie mylnej i szkodliwej taktyki łagodności.

«Narodowa-Demokracja, w poszukiwaniu wodzów wrogich Piłsudskiemu, wysuwa znowu gen. Dowbór-Muśnickiego, niepomna jego zdrady w Bobrujsku i narażenia jej samej na kompromitację przed koalicją, za pieniądze której N.-Demokracja prowadziła swoją akcję w Rosji. Gen. Dowbór-Muśnicki staje się wodzem armii poznańskiej. Wówczas to na łamach «Rządu i Wojska» rozpoczęliśmy gorącą kampanję przeciwko niemu. A jednak wówczas pozostała ona

bez skutku. Opinia publiczna nie była na te rzeczy wrażliwa. Ogół polski, zmaltretowany i zdemoralizowany długą niewolą, nie reagował na tę haniebę, że na jedno z najwyższych stanowisk w Polsce postawiono renegata, zaprzania mowy, wiary swych ojców, człowieka, który, do dziś dnia, nie zdał rachunku z sum wywiezionych z Bobrujska, — do dziś dnia bowiem nikt nie wie, ile wywiózł.

«I trzeba było dopiero długich miesięcy, aby ten człowiek ostatecznie skompromitował się przez wymawianie się ze służby na froncie w chwilach groźnych dla ojczyzny i przez brudną aferę z automobilem — i został usunięty z armii.

«Ale ile przez ten czas narobił zła! Demoralizował armię poznańską, podsycając w niej separatyzm, krzwiąc niechęć do Naczelnego Wodza, przyjmując do niej najgorszy element oficerski z armii rosyjskiej, wybrakowany w Królestwie. A co musiało dziać się w duszach tych licznych oficerów z armii rosyjskiej, częstokroć zupełnie zrusyfikowanych, którym jednak honor nie pozwalał na porzucenie wiary swych ojców, na wyrzeczenie się imienia Polaka? Patrząc na rosnące znaczenie gen. Dowbór-Muśnickiego, musieli oni zadawać sobie pytania, czy warto było zamykać sobie drogę do kariery wojskowej ze względu na Polskę, gdy dziś ta sama Polska renegata obdarza wybitnym stanowiskiem, — a organ arcybiskupa katolickiego zaprasza go do współpracownictwa i daje dobrą synekurę.

«Zaiste trudno powstrzymać się od uczucia przynębnienia, gdy się myśli o tej sprawie. Tak przytępione jest uczucie moralne narodu, jeśli mógł on nie zdobyć się na zdrową pod tym względem reakcję.

«Ale czyż to jedyny przykład?

«Czyż trzeba opisywać dzieje p. Wroczyńskiego, prawej ręki Dowbora, na którego polskim pochodzeniu nie mogli się poznać pp. Malewski i Załuska przez dwa lata pobytu w Rosji pomimo częstego z nim spotykania się (p. „Trybuna“ nr. 33). Dziś podjął się on służyć endecji z taką samą gorliwością, jak ongiś caratowi i bolszewikom.

Tak pisze «Rząd i Wojsko», organ urzędowy potężnych wpływami Peowiaków (Polskiej Organizacji Wjskowej).

PROPAGANDA BOLSZEWICKA

Od dłuższego czasu zwróciliśmy uwagę na zajadłą propagandę bolszewicką, która obrabiała sobie za teren środowiska pracowników polskich we Francji. Propaganda ta, prowadzona uporczywie za pośrednictwem, wydawanych w Wiedniu, madrygałów wywrotowych ostatnio posiadała drugi punkt oparcia, Berlin... Z Wiednia i Berlina nadchodzą, z tygodnia na tydzień, całe foljanty druków, sławiących Lenina, Trockiego i Czyczerina, poniewierających cały świat ucywilizowany a pomstujących nadewszystko na naszą Rzeczpospolitą i jej całą zwierzchność. Już nie tylko na naszych partiach mniej lub więcej prawicowych, lecz na całej lewicy polskiej, najbardziej socjalistycznej, pamflety te nie zostawiają suchej nitki! Niegodziwa ta robota ma nie tylko rosyjsko-bolszewickie źródła, lecz przede wszystkim niemieckie, germańskie, pruskie. Korzystając ze swobody prasy we Francji, sięga ku przybywającym tu Polakom i stara się ich zatruciwać jadem złości, szału anarchistycznego.

Na potwierdzenie tych słów, drukujemy jedno z wielu pism, które, nas dochodzą z różnych stron Francji, od pracowników polskich. List poniższy nadchodzi z departamentu Somme. Polecamy go uwadze wszystkich Rodaków, jako przestrożę.

«W miejscowości... departamentu Somme pracuje nas, Polaków, obecnie nie całe 100. Osmego maja, przyjechało nas 400, ale znalazło się kilkanaście złych jednostek, które swem zachowaniem się dużo złego nam wyrządziły. W następstwie, zostały one odesłane do Polski. Reszta Rodaków wyruszyła na roboty w okolice. Poszanowanie mamy tutaj lepsze u Francuzów aniżeli robotnicy z Hiszpanji lub Portugalji, których jest tu równa nam liczba.

«Od kilku tygodni, ktoś z Paryża przysłał nam gazetę i broszurki bolszewickie, pod adresem Polaka, którego u nas nie ma... Pisma te oddawane są nam, poczta bowiem słabo odróżnia dźwięki nazwisk. Jest kilku takich, którzy są z tego zadowoleni, że takie przychodzą druki. Są to jednostki nieświadomie. Ktoś im nabajał o bolszewizm, a że sami nie umieją ocecić go, więc, radzi, chwala się swą naiwnością. Kiedy przyszedł pierwszy egzemplarz tej

gazety, to nie dali słowa powiedzieć na nią, ale wkrótce dali się przekonać, kiedy im przedstawiono, kto w Rosji stoi na czele rządu bolszewickiego i które to państwo dąży do tego, aby bolszewizm w polskim kraju się zakorzenił a czyje to zamiary mogą się spełnić w odmęcie bolszewickim!

«Gazeta wzmiankowana nazywa się «Świt» i jest wydawana w Wiedniu, broszurki pisane są przez bolszewików: Józefa Krasnego, W. Karpińskiego i J. Marchlewskiego.

«Taką to trucizną starają się nas zabić na obczyźnie, a co się tam robi w naszym kraju!

«Oj, mocnego trzeba ludu, aby to wytrzymał.»

Tyle słów pisma pracownika polskiego z departamentu Somme.

Pismo to zasługuje na czujność całego społeczeństwa polskiego na obczyźnie. Idzie tu bowiem nie tylko o uchronienie gromady Polaków przed nikczemną propagandą, lecz i o uchronienie godności imienia polskiego i poszanowanie praw gościnnej ziemi francuskiej. Lekceważąc tej sprawy nie podobna. Powtarzamy, iż jesteśmy świadkami, od szeregu miesięcy, systematycznej roboty wywrotowej, która, nie mogąc osiągnąć wyrobionych społecznie obywateli francuskich, usiłuje wytworzyć żywioł bolszewicki wśród gromad polskich a tem samym obmierzić imię polskie. Teren jest o tyle podatny, że gromady polskie, rozrzucone po różnych zakątkach, nie posiadają własnych organizacji, że dociera do nich najczęściej ta jedyna propaganda bolszewicka.

OFIARY

Na Polski Czerwony Krzyż.

WPP : Książd kanonik Józef Borodziej z Nicei 25 Fr; — pani Maria Puciata 10 Fr; — p. A. Mosiński, dyrektor fabryki z Pacy-sur-Eure, jako miesięczny podatek swój 15 Fr; — p. Leon Łatoszewski z Saint-Etienne 5 Fr.

Razem otrzymaliśmy 55 Fr.

Łącznie z ogłoszeniami w numerze 41 POLONII 10.319 Fr. 45 cent. i 3.056 mar. polsk., zebraliśmy 10 374 fr. 45 cent. i 3.056 mp.

Nadsyłajcie dery dla Ofiar Wojny w Polsce, na Gwiazdkę dla Działu Polskiej, na Fundusz Propagandy.

LIST OTWARTY

do zorganizowanej pracy całego świata, a specjalnie Angli i Francji.

List poniższy nadszedł do nas ze Stanów Zjednoczonych, jako wyraz opinii zorganizowanych polskich gromad robotniczych. Polecamy go baczej uwadze naszych Czytelników, polecamy równocześnie pieczy Przedstawicieli «Propagandy polskiej zagranicą», przedstawicieli tej «Propagandy», która podobno działa we Francji i czyni coś, o czym nikt dowiedzieć się nie może. Mytyczni działacze «Propagandy» naszej winni by postarać się bodaj o przetłumaczenie i rozpowszechnienie tego znamienego pisma.

I.

Zmaganie i ścieranie się prądów społecznych całego świata jest naturalnym następstwem minionej wojny światowej. Wojna ta, która odbyła się z udziałem conajmniej 85% pracowników społecznych t. j. producentów, zawiadła oczekiwania klasy pracującej i z tego powodu obecne rozstrojenie umysłów wśród wszystkich zawodów. Rozczarowanie klasy pracującej jest tem większe w krajach, w których organizacje robotnicze zdobyły już sobie dawno przed wojną uznanie, tak ze strony rządu, jak i kapitału. Organizacje robotnicze, jak naprzykład, w Ameryce, Angli i Francji stanowią potęgę, a potęgę tą zdobyły drogą i krwawo. Ilekroć ofiar i poświęceń było ze strony robotniczej, aby sobie zdobyć to należne uznanie. Ilekroć zabiegów czyniło się potem ze strony tej ofiarnej i krwawo zorganizowanej pracy, aby wciągnąć w swój zespół wszystkich robotników, wszystkich krajów. Nastąpiły międzynarodowe zjazdy, i na tych zjazdach wzajemne uznawanie się członków jednej organizacji z kraju do kraju, szczególnie jednego zawodu. Było to wzajemne zbliżanie się, mające, jako podstawę, wytworzenie potęgi zorganizowanej pracy wewnątrz i na zewnątrz kraju. W zjazdach tych brała udział wszystka zorganizowana praca wszystkich niemal narodów. Na zjazdach tych reprezentowana i ogólnie uznana była praca zorganizowanych robotników polskich. Jedną z największych organizacji polskich, posiadających sankeję uznania międzynarodowego było «Zjednoczenie Zawodowe Polskie» którego piszący niniejszy list otwarty do Was, Bracia robotnicy-uniesi, był członkiem Wydziału Rady Nadzorczej w latach 1909-1910, a reszta pod listem podpisanych, byli członkami tejże organizacji i wszyscy z pomocą karty podróźnej — Framfer Card — zostali przyjęci do organizacji «Zjednoczonych górników Ameryki, U.M.W. of A.» i obecnie są członkami Local Union Nr. 62 of U. M. W. of A. w Sandoval, Illinois.

Sledząc postępy, sposoby i przedsięwzięcia zorganizowanej pracy Angli i Francji ostatnich miesięcy, szczególnie po ukończeniu się wojny na zachodzie Europy, stawacie, nasi Bracia uniesi, Angli i Francji wprost w przeciwnieństwie do działań i poczynah z przed lat kilku, jednym słowem przed wojną. Celem Waszym, jako pracy zorganizowanej, było uznanie i popieranie się wzajemne pracy wszystkich krajów. Niezorganizowana praca i motłoch, pracę tę wykonujący, nie miał u Was zgola najmniejszego znaczenia. Uznanie tem trzymaliśmy się wspólnie i popierali się wzajemnie i dla tego mieliśmy szacunek i poważanie, a co najważniejsze, pod względem sanitarno-humanitarnym, wytworzyliśmy sobie dla nas przynajmniej znośne stosunki. Jaki wpływ miała w ten sposób zorganizowana praca na płacę, wiemy sami najlepiej. Jednym słowem z takim stanem rzeczy było nam wszystkim, zorganizowanym robotnikom, dobrze. I po ukończeniu wojny zdawało się, iż zorganizowana praca wszystkich krajów pójdzie nadal w wytkniętym sobie kierunku, bo w listopadzie roku ubiegłego zwołało się do Ameryki, Washington D. C., międzynarodową konferencję pracy, na której była reprezentowana również i praca polska, nie już jednak Polska według zaborów swych rozbiorców, ale Polska jedna, wolna i zjednoczona. Ostatnimi laty Polska zawsze, t. j. jej praca, występowała wszędzie i zawsze, jako zorganizowana i przez Was, jako taka zorganizowana praca, na wszystkich zjazdach dopuszczana i uznawana.

I właśnie dla tego zrozumieć jest tak trudno nam, zorganizowanym robotnikom polskim, stanowisko, jakie Wy, robotnicy-uniesi Angli i Francji, zajęliście ostatnimi czasami wobec prowadzącej się wojny polsko-bolszewickiej. Rów-

niez stanowisko pewnych jednostek zorganizowanej pracy Ameryki skłania się do stanowiska zajętego przez pracę Anglii i Francji.

Wobec powyższego, uważamy sobie za obowiązek, jako oddawna zorganizowani robotnicy-uniści z jednej, a jako Polacy z drugiej strony, odezwać się do Waszego, Bracia-uniści, koleżeńskiego uczucia słuszności, uznania i sprawiedliwości.

Aby wam, Bracia-uniści Anglii i Francji, oraz pewnym odłamom zorganizowanej pracy Ameryki wyłożyć jasno stanowisko Polski i Polaków w prowadzącej się wojnie polsko-bolszewickiej — nie polsko-rosyjskiej — jesteśmy zniechęceni przedstawić Wam, co konferencja pokojowa stworzyła za Polskę, a czem właściwie Polska jest i czem być powinna, oraz czem jest bolszewizm panujący obecnie w Rosji i czem on być może dla świata i jakie stanowisko zajmuje, wobec chwilowego bolszewizmu zorganizowana praca polska, i cały naród polski, oraz jakie stanowisko zajmie praca polska wobec zreformowanego bolszewizmu, który możliwy będzie do przyjęcia przez całą zorganizowaną pracę wszystkich narodów.

Chcąc należycie zbadać całą sprawę, należy postawić szereg zasadniczych pytań, i starać się na nie dać możliwie najlepsze i zadowalniające odpowiedzi. Pytania te są:

1. Czem była i co jest Polska?
2. Czem Polskę zrobiono na konferencji pokojowej?
3. Czem Polska być powinna?
4. Czem jest bolszewizm obecnie?
5. Czem może stać się bolszewizm zreorganizowany?
6. Stanowisko Polski tej zorganizowanej pracy, jak i pracy całego świata wobec bolszewizmu zreorganizowanego?

1. Pytanie pierwsze, czem była Polska, rozumiem się pod względem zorganizowanej pracy, mieści już odpowiedź w poprzednim streszczeniu. Należy więc zatem tylko odpowiedzieć, co jest Polska?

Polska, jest to przez Was samych uznana zorganizowana praca, która brała udział we wszystkich przez Was zwoływanych zjazdach i konferencjach międzynarodowych.

Polska, jest to tak dalece zorganizowana praca, że, wbrew dawniejszym zakazom rządów zaborczych, niedopuszczenia do zorganizowania pracy, Polacy tajnie, nie tylko się sami zorganizowali, jak w Rosji wbrew zakazom cara i czynowników rosyjskiego, wbrew temu, że robotnik rosyjski, dzisiejszy bolszewik — miał te same warunki do tajnego choćby tylko — jak robotnik polski — organizowania się, ale z zaboru naprzykład pruskiego przywódcy ruchu robotniczego polskiego sami poświęcali się iść pod Moskała w celu zakładania i organizowania pracy, w tem niezłomnym zrozumieniu że stworzy się w ten sposób jedną wielką i niezwykłą potęgę światową. Nie baczili oni na to, iż czeka ich nahałka lub katorga, z niezłomnym swym postanowieniem poświęcali się dla dobra sprawy ogólnie - światowej - robotniczej. Jako przykład, wymienimy Wam, koledzy, nazwisko Jana Brzeskotta, prezesa «Zjednoczenia Zawodowe Polskiego» w latach 1905-06.

Polska, jest to tak dalece zorganizowana praca, że, pod względem organizacyjnym, przewyższała o niemal 100% samych Niemców, ojców dzisiejszego bolszewizmu. Niemcy bowiem, aż do czasów ostatnich, utworzyli coś około jednego tuzina różnego rodzaju organizacji robotniczych, które nawzajem się zwalczały i targowały o skórę robotniczą pod względem partji, przekonania religijnych i politycznych, podczas gdy Polacy, już w roku 1909, rozpuścili najbardziej twórczą pracę złączania, połączwszy trzy, w Niemczech podówczas istniejące, organizacje robotnicze — w jedną wielką i potężną organizację «Zjednoczenie Zawodowe Polskie» które znów, jak tylko warunki polityczne po wojnie pozwoliły, wszelkimi siłami i materialnie dążyło do złączenia wszystkich organizacji na terytorjach Polski i wszystkich zawodów.

Polska, jest to tak dalece zorganizowana praca, że podczas gdy w innych krajach, o długoletnim istnieniu państwowym, były ciężkie walki o zaprowadzenie 8 godzinnego dnia pracy, zabezpieczenie od wypadków, chorób i starości to ta Polska, ledwie tylko sama mogła rządzić sobą, zaprowadziła u siebie wszystkie te udogodnienia robotnicze. Wymienię mi kraj, który ma tyle posłów w swych ciałach prawodawczych, ludzi wprost od kilofa, młota, łopaty, pługa, igły krawieckiej lub noża szewskiego, jakich ma Polska w swym Sejmie konstytucyjnym? Jed-

nem słowem, Polska jest jedną z najbardziej demokratycznych i najbardziej rozumiejących organizację narodów świata. Wszystkie walki narodu polskiego minionych czasów były prowadzone za «wolność Waszą i naszą». Polska nigdy nie prowadziła wojen zaborczych, a jeżeli wojska polskie ostatnich czasów posunęły się aż za Kijów, to bynajmniej nie udawadnia to imparjalizmu polskiego, ale wprost winę konferencji pokojowej, o której poniżej będzie mowa. Można by to raczej nazwać dalszą walką za «wolność Waszą i naszą», albowiem naród, do którego należał Kijów, tę samą cierpiał niewolę moskiewską, co i Polska. Zresztą Kijów i okolica jego również tylko, jak reszta Polski, został skradziony Polsce, a myślimy, iż niema w tem wielkiej różnicy, czy nastąpiło to 20 lat przed lub później 1772-1792 roku. Ostatecznie można by to chyba nazwać wykołajaniem jednostki kierującej akcją wojenną, ale nigdy i nikomu nie daje prawa obwiniać o imparjalizm naród cały, bo w narodzie polskim było i jest zadose zdrowej myśli, która z akcją tą się nie zgadzała. d. n.

PROFESOR ASKENAZY O ŻYDACH W POLSCE

Znakomity profesor i historyk polski, delegat Rzeczypospolitej przy Lidze narodów, p. Szymon Askenazy ogłosił, w angielskim czasopiśmie «*Jewish Guardian*» (z dnia 23 zm.), organie najwybitniejszych żydów angielskich, jak Rothschildowie, Montefiore, Mond, Samuels, Reading i inni, wywiad na temat kwestji żydowskiej w Polsce. Wywiad ten został w całości przedrukowany przez skrajnie konserwatywny i antyżydowski «*Morning Post*».

Oświadczenie profesora Askenazego.

«Muszę zwrócić uwagę na «Statut obrony praw mniejszości», przyjęty przez Konferencję pokojową. Polska podpisała ten traktat i Polska wiernie go dotrzyma. Wiem, że ludzie uczciwi, owiani najlepszą wolą, starali się o to, aby statut ten był wprowadzony w życie, muszę jednak wypowiedzieć moje przekonanie, jako dobry Polak i jako dobry żyd, że ten dar ludzi uczciwych, mających najlepsze zamiary, był niebezpiecznym zarówno dla Polaków, jak i dla Żydów. Jeżeli mogą się tak wyrazić, statut ten jest niestrawnym pokarmem. Nie da się strawić dla dwóch przyczyn. Przedewszystkiem dlatego, że jest odbudowaniem Ghetta i wzmocnieniem jego murów, w najgorszym tego słowa znaczeniu, gdyż są to mury które nie dopuszczają słońca, nie dają żadnej ochrony. Statut ten odosobnia Żydów pod względem języka, szkół i obyczajów, świadomie powiększa przepaść, istniejącą pomiędzy Żydami a Polakami. Powtóre, statut ten nie poprawi niczego a wywoła niezliczone spory. Statut ten postanawia, że każdy spór między Polakiem a żydem ma być przedłożony przedstawicielowi Ligi Narodów do rozstrzygnięcia. Pomimo to, że ja sam jestem przedstawicielem Ligi Narodów, uważam takie odwoływanie się za «katastrofalne», gdyż jest ono równoznaczne ze zmuszeniem żydów do odwoływania się do cudzoziemskich sądów. Warunki takie mogą być pożądane dla adwokatów, lecz są one szkodliwe dla klientów.»

Niezależnie od wszystkiego, profesor Askenazy wyraża przekonanie, że zarówno rząd jak i naród polski «będą sprawiedliwi dla swych polskich obywateli».

Profesor Askenazy kończy następującym apelem, zwróconym do żydów angielskich:

«Apeluję do swiatłych żydów, których opinie mają wielką wagę, aby byli wyrozumiali i okazali swą przyjaźń. Niechaj wzmocnią rząd polski pomocą materialną, techniczną i intelektualną. Niechaj nie czynią zadania rządu polskiego trudniejszym aniżeli ono jest już, dzięki takim przeszkodom, jak «Statut mniejszości». Oświadczam kategorycznie, że rząd polski i naród polski, którzy nie mają zaufania do nacjonalistów żydowskich (sjonistów), mają wielkie zaufanie do tych żydów, zamieszkujących zagranicą, którzy, pozostając wierni swemu wyznaniu są szczerymi patriotami krajów, w których żyją.»

To oświadczenie profesora Askenazego wywarło głębokie wrażenie i spowodowało ordynarną napasę ze strony «*Jewish Chronicle*», jako organu sjonistów angielskich, który, nie mogąc inaczej, rzucił się na znakomitego histo-

ryka za to, że oświadczenie jego przedrukował anti-semicki «*Morning Post*»!

Napasę tej, jako wysocę ordynarnej, nie powtarzamy. Zapaleczywość tej napasę, jest raczej dokumentem doniośności oświadczenia prof. Askenazego i wielkiej prawości, jaką to oświadczenie jest nacechowane.

RZECZPOSPOLITA

* Sprawa Gdanska.

Według ostatnich wiadomości, sprawa Gdanska a raczej układu polsko-gdańskiego ma się rozstrzygnąć a przynajmniej w decydujący wejście okres dnia 15 bm.

* Plebiscyt na Ślązku.

Plebiscyt na Ślązku ma być przyspieszony. Odbędzie się prawdopodobnie przed Nowym-Rokiem jeszcze jak łatwo się domyśleć, Niemcy rozwijają szaloną wprost agitację. My, Polacy, ucieszeni zawartym pokojem, znów słabo, bardzo słabo działamy, wypadłszy znów w period odrętwienia a energję całą wyteżając w kierunku ostrych sporów wewnętrznych.

* Plebiscyt na Litwie.

Kada ministrow zgodziła się na propozycję Ligi narodów, aby los, tak zwanej, Litwy Centralnej a więc całego wileńsko-polskiego okręgu, został rozstrzygnięty przez wypowiedzenie się miejscowej ludności.

* Zniesienie cenzury prewencyjnej dla prasy.

Po bardzo gwałtownych atakach na rząd, z powodu samowoli cenzury prewencyjnej prasowej w Polsce, tenże rząd zdecydował się nareszcie zniesić cenzurę prewencyjną... Natomiast cenzura pocztowa trwa dalej i sprawia to, że kupiec, chcący zawrzeć stosunki, na przykład z Francją, musi czekać cały miesiąc na odebranie odpowiedzi na list... Cenzura bowiem pocztowa opóźnia listy o 10 i 20 dni... Poza to, w Polsce przedłużono przeróżne stany wyjątkowe, według norm rosyjskich, utrzymano mnóstwo zakazów i obstrzeń. Wogóle «wolna i zjednoczona» jest dalej rządzona terrorem, którego nie znała nawet czasu niewoli. Smutne to, bolesne stosunki. Wszyscy na nie utyskują, zarówno lewica, jak i prawica, a pomimo to siły tajemnicze utrzymują ten dziwny wykład «wolności» obywatelskiej.

* Koło Polsko-rosyjskie.

W Warszawie zawiązało się Koło polsko-rosyjskie, które ogłosiło szumne oświadczenie w sprawie współpracy zrodnego dwu, sąsiadujących ze sobą narodów; polskiego i rosyjskiego.

Na prezesa Koła jednogłośnie powołano Władysława hr. Tyszkiewiczza, wiceprezesami zostali: pp. poseł Antoni Anusz i Borys Herszelman. Sekretarjat powierzono pp. Tadeuszowi Michalskiemu i Borysowi Lawrowowi, obowiązki skarbnika przyjął na siebie p. Stefan Ossowiecki. W poczet członków Koła zapisało się około 200 osób.

* W sprawie przywożonych do Polski kapitałów.

Ministerjum skarbu nadsyła nam następujący komunikat:

W ostatnich czasach, ogłoszono w dziennikach zagranicznych ostrzeżenie, że wychodzący, powracający do Polski z większymi summami pieniędzmi, muszą opłacać w Polsce od przywożonych pieniędzy odsetek wojenny, na mocy dekretu w przedmiocie podatku od zysków wojennych z dnia 5/2 1919 roku.

Wiadomość ta jest z gruntu fałszywa, gdyż powołany wyżej dekret o podatku od zysków wojennych, według swego wyraźnego brzmienia, wogóle nie może być stosowany do polskich re-emigrantów, podatkwowi bowiem od zysków wojennych podlegają zasadniczo tylko osoby, które mają swoje miejsce zamieszkania lub stałego pobytu na obszarze ziem polskich b. zaboru rosyjskiego, od zysków względnie dochodów, osiągniętych w latach wojennych.

Wyjątek od tej zasady stanowią osoby, które, w latach wojennych, miały swoje miejsce zamieszkania lub stałe miejsce zamieszkania lub stałe miejsce pobytu poza obszarem ziem polskich b. zaboru rosyjskiego, jednak tylko co do zysku względnie dochodu, osiągniętego ze źródeł, znajdujących się na obszarze obowiązujących ustawy t. j. w b. zaborze rosyjskim.

Wobec powyższego o opodatkowaniu sum pieniężnych, przywożonych z zagranicy do kraju, jakimkolwiek podatkiem dochodowym niema mowy. Podatkwowi takiemu będzie w przyszłości podlegał tylko dochód, osiągnięty ewentualnie z tych sum.

NEKROLOGJA

Przed kilkunastu dniami, zmarł w Aubervilliers, pod Paryżem ś. p. Apolinary Pożerski, emigrant, uczestnik powstania roku 1863, jeden z najstarszych przedstawicieli odchodzącego pokolenia. Zmarły pędził ciche, ubogie życie. Przed trzema miesiącami, doszła go wiadomość, że spadła nań znaczna scheda w postaci ośmiu domów w Wilnie! Jak się łatwo domyśleć, scheda ta, dla pochylonego wiekiem weterana, była pustym wyrazem tylko. Wypadki wojenne wykluczyły dlań możność wszelkiego rewindykowania spadku.

O zgonie ś. p. Apolinarego Pożerskiego dowiedzieliśmy się, jak zazwyczaj, przypadkiem. Człek zasłużony, zażywiający szacunku, zapadł się pod ziemię, niewiadomo ani kiedy ani gdzie. Rodacy i ci, którzy chcieli oddać zmarłemu żołnierzowi ostatnią posługę, nie byli uprzedzeni. Kto tu winien? Ano wszyscy po kolei ci, którzy nie łączą się z Rodakami, chodzą samopas, w pojedynkę, nie dając znać o sobie, nie gromadzą się bodaj około jedyne go czasopisma polskiego. A po tem, kiedy przyjdzie niedola, chwila ciężka, ostatnie tchnienie, wówczas pierwsze z brzoza obce, niepowołane ręce rozporządzają się jego szczątkami. Dół jakowys generalny chłonie i doczesne resztki a z niemi pamięć wszelką i plon cały życia.

KRONIKA

Wiadomości kościelne.

W niedzielę 25, po Zielonych Świątkach, dnia 14 listopada nabożeństwo w Assomption o godzinie 10½. Po mszy św. zostanie odczytana encyklika papieża, Benedykta XV, wystosowana do narodu Polskiego z okazji naszego ostatniego, wiekopomnego zwycięstwa pod Warszawą.

W sprawie sekwestru.

Ministerjum spraw zagranicznych komunikuje, na zasadzie informacji otrzymanych od poselstwa w Paryżu, że w sprawie zwalniania majątków obywateli polskich b. poddanych niemieckich lub austriackich z pod sekwestru, nałożonego podczas wojny przez rząd francuski, poczynione zostały pewne zmiany, polegające na tem, że interesowani mogą się zwracać obecnie o zniesienie sekwestru wprost do władz sądowych francuskich, nie uciekając się do dróg dyplomatycznych, co dotychczas nieraz znacznie komplikowało procedurę w tych sprawach; 2) zniesienie sekwestru względem obywateli polskich następuje obecnie na mocy samego prawa nie zaś w drodze wyjątku, jak to się działo dotychczas, z czego wynika że interesanci nie będą nadal obowiązani składać świadectwa o swej prawomysłności względem państw koalicji, podczas wojny. Do podan, wnoszonych na ręce prokuratora Rzpl. francuskiej (termin składania upływa z d. 10 stycznia 1921 r.) należy dołączać, oprócz dokumentów, dotyczących zaskwestrowanego majątku, jedynie dowody osobiste, świadczące, że petent jest obywatelem państwa polskiego, oraz deklarację, że zrzeka się prawa opcji na rzecz innych państw.

Składajcie.

Składajcie dary i ofiary na «Gwiazdkę» dla dziatwy polskiej. Słijcie je do POLONII.

Obchód Powstania Listopadowego.

SOKÓŁ paryski, w myśli utrzymania tradycji, która rocznicę powstania listopadowego zwykła obchodzić uroczystem zebraniem, biorąc spadek po przedstawicielach Emigracji, którzy odeszli, organizuje, w dniu 27 bm. listopada, patriotyczną wieczornicę.

Obchód ten odbędzie się w Salle de Geographie, na bulwarze Saint-Germain, 184, w sobotę, o godzinie ósmej i pół wieczorem (punktualnie) w dniu, jak wyżej, 27 listopada.

Na program złożą się konferencje okolicznościowe, deklamacja i część koncertowa.

SOKÓŁ zawiadamia o tem wszystkich Rodaków i wszystkich zaprasza na ten obchód, zaznaczając, że, pomimo najusilniejszych zabiegów, celem rozesłania wszystkim imiennych zaproszeń, — z powodu braku adresów, bardzo wielu Rodaków, uczynić tego nie jest w możności. I dlatego prosi, aby Rodacy, których zaproszenia nie dojdą, raczyli niniejsze ogłoszenie za zaproszenie uważać.

Szczegółowy program obchodu będzie podany w najbliższym numerze POLONII.

KROJCZY DAMSKI do Warszawy. Siła odpowiedzialna i samodzielne stanowisko potrzebny. Wymagana znajomość języka polskiego. Oferty pisemne składać w Grand-Hotelu dla p. Alfreda Luxemburga.

Apprenez le FRANÇAIS
et les autres LANGUES VIVANTES

A L'ÉCOLE BERLITZ

31, boulevard des Italiens

Prospectus Q franco. sur demande

**UCZCIE się FRANCUSKIEGO
i innych**

JĘZYKÓW NOWOŻYTYNYCH

w SZKOLE BERLITZ'A

31, boulevard des Italiens

Prospekty Q bezpłatnie, na żądanie.

Doktor J. MALINIAK

b. Asystent paryskich szpitali miejskich. Przyjmuje chorych Polaków 6, rue Piccini (metro Etoile). Telef: 53-13—47-11, w poniedziałki, wtorki, czwartki i piątki od 2 do 4 popołudniu, i na wyznaczone rendez-vous.

Polska illuminacja.

Ajencja Paryska Banku dla Handlu i Przemysłu, z powodu uroczystości pięćdziesięciolecia Rzeczpospolitej Francuskiej, zarządziła b. piękną dekorację i illuminację swej siedziby, przy ulicy Châteaudun 36, wyposażonej w olbrzymi afisz polski wzywający do zapisywania się na pożyczkę.

Wystąpienie to przybrało charakter b. szczęśliwej a popularnej manifestacji polsko-francuskiej.

Niezwykły sukces.

Dowiadujemy się, iż p. Jan Garczyński, porucznik 8 pułku saperów francuskich, odznaczony krzyżem wojny, został przyjęty do Ecole Polytechnique z numerem dziesiątym. Wobec trudności egzaminu konkursowego, jest to niezwykle sukces, którego serdecznie winszujemy p. Janowi Garczyńskiemu i naszemu, tak zawsze ofiarnemu, Rodakowi, inżynierowi Garczyńskiemu, Ojcu porucznika.

Osobiste.

P. Jan Perłowski, radca legacji polskiej w Bernie, zostaje mianowany przedstawicielem polskim w Atenach. P. Perłowski jest obywatel-em ziemskim, ożenionym z p. Marconi, córką bogatego przemysłowca warszawskiego. O nominacji p. P. zdecydowała doskonała znajomość starogreckiego języka. P. Perłowski, tak samo, jak poseł w Bernie, p. Modzelewski, należał do realistów i był zaliczony do grupy lozańskiej pp. Piltza i Dmowskiego.

Bawi przejazdem w Paryżu p. Michał Perłowski, jeden z głównych przedstawicieli towarzystwa «Liberty Union» w Stanach Zjednoczonych i Polsce, energiczny przemysłowiec i działacz. P. Michał Perłowski wraca do Polski, po przeprowadzeniu w Stanach Zjednoczonych olbrzymich tranzakcji handlowych.

P. Kazimierz Warchałowski, delegat polski do Brazylii, wyjechał do Warszawy.

Delegat na Kongres pokoju, b. prezes gabinetu ministrów, p. I. J. Paderewski, wyjechał z żoną do Szwajcarii.

Bank Związku Spółek Zarobkowych.

Bank Związku Spółek Zarobkowych komunikuje nam, iż kapitał zakładowy Banku, wskutek nowej subskrypcji, został podwyższony do sumy 200.000.000 marek polskich.

Muzeum Grevin.

W Muzeum Grevin, na wielkich bulwarach, w słynnym Muzeum figur woskowych, będącym jedną z osobliwości sensacyjnego Paryża, ustawiono świetnie odtworzoną grupę, przedstawiającą p. Naczelnika państwa, Józefa Piłsudskiego, który, wespół z generałem Weygandem, bada mapy strategiczne. Podobieństwo oddane jest znakomicie. Sylwetki naturalnej wielkości są wykonane z drobiazgową dokładnością. Postać Naczelnika państwa przedstawia się wytwornie.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.
Modele pierwszorzędných domów.
Przechowywanie i przerabianie futer.
Ceny umiarkowane.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.



**WODA KWIATOWA
ZMARTWYCHWSTANIA**
S^TE. BROCARD & C^{IE}
PARIS

GROS ET DÉTAIL
8, RUE NOUVELLE (IX^e Arr^t)

**NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ
PIENIĘDZY do POLSKI**

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych. — skutecznie jedynie

**Bank
dla Handlu i Przemysłu
w Warszawie**

Agencja w Paryżu

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

JEDYNY BANK POLSKI WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie potrafił dotąd przesłać **PIENIĄDZE NAJSZYBCIEJ I NAJTANIEJ Z ZUPEŁNĄ GWARANCJĄ PUNKTUALNEGO DORECZENIA.**

Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie specjalną rozroczylą opiekę nad przekazami **KLASY PRACUJĄCEJ.**

Listy i przekazy należy adresować:
Banque pour le Commerce et l'Industrie
36, rue de Châteaudun, Paris
Listy należy pisać **PO POLSKU.**

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA, przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK i ogłoszeń do TYGODNIKA
w Księgarni POLONII,
3 bis, rue La Bruyère. Paris.

ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART
J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71
Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
bronzę, makaty.

BIENENFELD JACQUES

KUPOJE: Perły, Drogie Kamienie,
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C^{ie}

48, rue du Colisée, PARIS (8^e)

Tél. : Elysée 21-46

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
105, boulevard Artystów Ma-
Montparnasse larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Téléph. Saxe 26-82. Literatów Polskich i polskiej
Młodzieży uniwersyteckiej.

"SZTANDAR POLSKI" Orzelki i od-
22, rue Pauquet, Paris XVI. znaki regu-
téléph. Passy 42-93. laminowe,
wojskowe polskie.

BANQUE FRANÇAISE

pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE
Capital 60 Millions — 17, RUE SCRIBE - PARIS

PRINCIPALES OPÉRATIONS

Dépôts de Fonds avec intérêt — Compte de
Chèques — Garde-Titres — Lettres de Crédit —
Vente et achat de monnaies — Change — Déliv-
rance de chèques sur tous pays — Location de
coffres-forts.

EXPORT-UNION

KONCESJONARJUSZE FABRYK

26, rue Richer w Paryżu — Tel. { Louvre 04-74
Bergère 38-98
56-58, Allées de Meilhan w Marsylii — Tel. 42-25

PRODUKTY CHEMICZNE

dla przemysłu : lakierniczego, malarskiego,
kautczukowego, papeteryjnego, blicharskiego.

Siarka, Boraks, Gumy Lakowe,
Skoncentrowany Siarek Sodowy, Wyciąg
Kompesowy Alun Chromowy,
Dwuchromian Sodowy.

Natomiast tej grupie, która budzi szerokie zainteresowanie tłumów publiczności, zapewniono, mniej przyjemne sąsiedztwo. A mianowicie, z jednej strony tej grupy dwaj bolszewicy : Lenin z Trockim, doskonale scharakteryzowani a z drugiej strony generał Wrangel w swym czernym mundurze uniformie! W tym porządku jest może apostrofa polityczna, że jak nie z bolszewikami to z Wranglem będzie miał Naczelnik państwa jeszcze wiele turbacji.

♦ **Pomiędzy wojskowymi b. armji, sformowanej we Francji**

Dowództwo kadry i rezerwy żandarmerji polowej nadeszło nam zawiadomienie następujące :
« W dniu 14 z. m., o godz. 5 m. 30, w ogrodzie przy mieszkaniu Laskowskich, na Pradze, ppor. Kozłowski, pełniący obowiązki dowódcy 13 szwadronu kadry i rezerwy żandarmerji polowej, będąc świadkiem sprzeczki Władysława Laskowskiego z Janem Millerem, z którymi swego czasu służył we Francji, w armji polskiej, użył swej interwencji i doprowadził zwaśnionych do zgody. Następnie Laskowski obraził i znieważył czynnie ppor. Kozłowskiego, na co w uniesieniu, ppor. Kozłowski strzelił z rewolweru, raniąc śmiertelnie Laskowskiego w głowę, który w szpitalu Przemienienia Pańskiego zmarł. Widząc umierającego b. kolegę oraz rozpacz nadbiegających matki i siostry Laskowskiego, ppor. Kozłowski strzelił sobie w skroń i padł trupem. Koledzy ubolewają po stracie ppor. Kozłowskiego, oraz uznają jego czyn, jako rehabilitację za otrzymaną zniewagę. »

BANK

dla HANDLU i PRZEMYSŁU
w WARSZAWIE

Kapitał akcyjny 43. 200. 000 Mp. — Rezerwy około 7. 000. 000 Mp.

Instytucja centralna : WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY : Warszawa, Białą podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,
Kasy wypłat : Poznań, Gdańsk, Kraków, Toruń, Lublin, Radom, Piotrków, Łódź, Kalisz, Grodno i Płock.

AGENCJA W PARYŻU

36, rue Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon : Trudaine 56-49. Adres telegraficzny : **Bankvarab.**
dokonywa wszelkich czynności bankowych na **najkorzystniejszych warunkach**; wydaje bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, **przekazy pieniężne** na wszystkie miejscowości Kraju i zagranicy; **wypłaca pieniądze** telegraficznie w przeciągu dwóch dni. Otwiera **rachunki czekowe i oszczędnościowe.**

Wszelkie wypłaty w Wielkopolsce dokonywane są przez **BANK PRZEMYSŁOWY w POZNANIU.**

Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostalki

dla podróżujących Iej,
IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

HOTEL RICHMOND

11, rue du Helder — PARIS

w samym centrum miasta

Ostatni Wyraz Komfortu

Warunki na żądanie

Telefon : Central 47-06

Adres Telegraficzny : Richmond-Helder-Paris

PIERWSZORZĘDNY ZAKŁAD
KRAWIECKI MĘZKI

E. KUCHARSKI

48, rue Richelieu, Paris

Krój wytworny. — Wykończenie staranne.

Ostatnie modele.

Ustępstwo od cen dla Rodaków.

LEÇONS DE POLONAIS Excellente méthode. Progrès rapides. S'adresser 3 bis, rue Emile Allez. Paris 17^e (metro : Champerret ou Porte-Maillet).

BANK ZWIĄZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH w Poznaniu

KAPITAŁ ZAKŁADOWY 200 MILJONÓW MAREK

Oddziały : w Warszawie (1 ulica Jasna); w Gdańsku, Toruniu, Krakowie, Lublinie, Piotrkowie i Radomiu, Filja w Nowym-Jorku, Centrala w Poznaniu.

WYSYŁKA PIENIĘDZY DO POLSKI

Złatwia na **najkorzystniejszych warunkach** wypłaty w całej Polsce w zamian za franki, wpłacone na jego rachunek w

BANQUE FRANCO-POLONAISE, 41, avenue de l'Opéra, Paris

Przekazy do 1000 Fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes".

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

LE GÉRANT : P. NEVEU



FUTRA — WYROBY FUTRZANE

REPARACJE — PRZERÓBK I

S. BESTER

43, rue d'Hauteville — PARIS

Wywóz - Pośrednictwo

LECZIŃSKI & C^{ie}

664, San Martin | 67, rue de la Victoire

BUENOS-AIRES | **PARIS**

Républ. ARGENTINE | Telefon : CENTRAL 07-74

Udziela wszelkich informacji i podejmuje się wszelkich zakupów w Argentynie jako to : Skór, Wełny, Mięsa mrożonego i. t. d.